

Hanami



les amours perdues

Synopsis

Une petite maison à l'abandon, qui n'abrite plus que le passé, des vies invisibles,
des fantômes oubliés.

Une terre où les volcans font semblant de dormir.

Une femme étrangère au monde.

Un homme étranger à lui-même.

Entre les deux ce dont ils ont rêvé ou qui a disparu peut-être.

Un enfant se rappelle.

Hanami.

J'observe les cerisiers en fleurs et je crois que je pourrais pleurer.

Et quand les fleurs tombent puis sont tombées,
je comprends que je suis devenu ces fleurs et ce cerisier et les cerises à venir.



Appréhender le(s) monde(s)

Hanami. Contemplation des cerisiers en fleur. Acceptation de la fragilité, de l'impermanence. Beauté de l'être éphémère. Pratique renouvelée chaque année, à la même saison. Toujours identique, jamais la même.

Catani. Ce qui évoque la personne quand on le regarde. Quelque chose qui persiste. La lune que l'on aperçoit encore quand elle a disparu.

Horonigai Une amertume délicate et le sentiment d'une blessure délicate comme le souvenir d'un premier amour.

Omiokuri. Le regard qui prolonge le lien entre deux personnes après le départ.

Wabi. La solitude, le dépouillement, la simplicité, la mélancolie.

Sabi. La conscience du temps qui passe.

Tokonama. La magie de l'ombre, une pesanteur face à l'éternité.

D'où vient *Hanami* ?

C'est un rendez-vous saisonnier d'une certaine manière qui nous relie Lise Maussion et moi, un rendez-vous décennal. Une rencontre en 2000 à l'aube de notre formation d'actrice et d'acteur. Des retrouvailles au plateau en 2010. Un nouveau projet presque dix années plus tard en 2019. Partager ce qui nous lie toujours, confronter ce qui nous divise, cultiver nos fragilités, bouleverser nos points de force, accepter ce qui s'est perdu, préserver ce qui demeure.

En nous retrouvant pour *Hanami, les amours perdues*, nous voulions mettre au travail et en jeu les questions qui nous habitent au milieu du chemin : le temps qui passe, notre rapport à la perte, à l'abandon, interroger le fait ou le refus d'être mère ou père, le fait d'être un.e enfant.

Très rapidement le Japon nous est apparu comme un espace pertinent pour aborder ces thématiques sensibles, au coeur de l'impermanence de la vie : une île consciente d'être à la merci de forces naturelles incontrôlables, soumise aux séismes, aux tsunamis ; un pays où les gens peuvent s'évaporer du jour au lendemain, abandonnant leur vie ; une culture qui vue d'Occident semble accepter les cycles qui constituent chaque chose, cultiver l'art délicat de l'équilibre, faire l'éloge de l'ombre, laisser sa place aux mondes flottants et à ceux des esprits.

Nicolas Giret-Famin

Au Havre, je vis à ce moment-là. Etourdie par les vibrations d'un sol artificiel construit sur des marais. Subjuguée par la splendeur de la luminosité d'une ville entourée par la mer. Je me sens en proie au déséquilibre. Et mon cœur qui se souvient. D'une fuite. Pour en sortir, il faut traverser la raffinerie qui doit faire la taille de la ville. Une ville sous Seveso. Je prends le train pour aller à Paris. Souvent, je retrouve Nicolas. Lui aussi parfois, il vient au Havre. On se parle de tout ça, de tout ce temps qui passe, de nos parents, des disparus, des enfants, de notre enfance. Et le désir d'écrire ensemble, de voyager, de s'échapper. Le Japon apparaît alors entre nous, comme une évidence. Ce rendez-vous d'un pays, qui nous attire depuis longtemps. Comme s'il était notre pays d'accueil.

Accueillir une presque vieille amitié dans un pays fragile où l'éphémère et la mélancolie se meut, le Japon.

Lise Maussion

« _ Regarde. C'est une terre où les volcans font semblant de dormir. Une île vouée à disparaître, avalée. Partons mon amour, embrasser toute la tendresse de ce qui reste. Dans les jardins oubliés. Les rivières souterraines. Les constellations perdues.

_ Parfois je me demande si ce n'est pas nous qui sommes dans les limbes, jamais vraiment nés ou morts dans l'âge le plus tendre, contraints d'empiler pierre après pierre pour construire notre échelle vers le paradis. »

Nos amours perdues, esquisse des figures

Un écrivain qui cherche une porte d'entrée vers la fiction, peut-être pour y retrouver la trace de sa mère et une explication aux tremblements de son cœur.

Une femme en rouge qui se souvient à grand peine, d'une fugue fulgurante, d'une blessure au crâne, d'un enfant aimé, d'une ombre menaçante.

Un père inquiet aux prises avec un enfant désobéissant qui s'échappe et se cache. À moins qu'il n'ait disparu depuis longtemps.

Deux Yokais, des créatures surnaturelles du folklore japonais :

L'une, **une femme désincarnée** aux dents noircies, comme un visage dans un coin d'ombre qui renferme une clarté indécise, un songe. L'autre, **un homme-animal et végétal**, sorti d'un lac ou d'une forêt, innocent comme un enfant, maléfique comme le roi des Aulnes.

Entre ces « **solitudes-miroirs** », une histoire commune se fabrique ou se révèle, comme une fiction rapiécée avec des bribes d'amours rêvées ou disparues, d'enfances abandonnées, de deuils insurmontables.

ou comme ...

« Une clarté ténue aux couleurs crépusculaires qui conserve à grand peine un dernier reste de vie. »

« Des corps célestes en rotation, chacun à une vitesse et sur une orbite différente, qui soudain se rencontrent. »





Nos amours perdues, son décor

C'est une petite maison, l'air de rien. Une petite maison à l'abandon, tout au bord de la route. Et derrière elle, un immense Jardin, avec de grands arbres. L'intérieur de la maison est vide. Une cuisine jaunie. Une salle de bain bleutée. Une chambre rosée. Passées. La maison n'abrite plus rien, que des vies invisibles, des fantômes oubliés. Cette petite maison tordue, beaucoup trop près de la route. Si près, qu'on ne la voit pas.

Et ce jardin hirsute, lieu de contemplation mais aussi d'inquiétude, comme l'espace des limbes où viennent se raconter, sans cesse répétées, les peines inconsolables.

Poursuivre notre recherche



Kaze no denwa. Le téléphone du vent. En 2010, à Otsuchi, Itaru Sasaki installe une ancienne cabine téléphonique dans son jardin pour maintenir un lien avec son cousin décédé. Après le tsunami de 2011 qui dévaste la ville et la région, Sasaki ouvre son Kaze no Denwa à toutes celles et ceux accablés par le chagrin de la perte. Nécessité d'appeler de l'autre côté pour parler avec les disparu(e)s, faire son deuil. Depuis, plusieurs dizaines de milliers de personnes sont venues parler à leurs êtres chers.

Nagori na sha. La cérémonie du thé, le reste de la saison. Les vestiges du jour. Ce qui reste, qui subsiste d'une personne disparue. Prolonger le moment de la séparation qui s'achève. Un goût abîmé.

Nagori no sora. Le ciel de Nagori. Le ciel tel qu'on le voit quand on quitte quelqu'un à regret. Le ciel du réveillon, d'une année qui s'achève.

Kokori – Nokari. Laisser son cœur.

Nami nokari. Le reste des vagues. L'abandon des coquillages. Il n'y a ni raison, ni logique à cette accumulation en dépôt, mais une fois qu'elle est là, elle s'y établit pour un temps éphémère.

Hanami, le temps du plateau



Préciser la singularité de l'écriture : recherche d'un équilibre précaire entre le creux, l'ellipse, et l'excès logorrhéique, au bord du vide.

Transposer et réinventer notre décor impossible : espace-temps suspendus aux frontières poreuses, cohabitation de mondes parallèles. Questionner la circulation d'un espace à l'autre : sortir à l'intérieur, entrer à l'extérieur.

Approfondir les figures et notamment celle de l'écrivain, habitant de la maison, magicien et historien, gardien des frontières et passeur d'âmes.

Continuer à chercher et découvrir la porosité entre la fiction et la réalité, entre les figures fictionnelles et les acteur.ices qui leur donnent chair.

Questionner le son et la place de la musique dans notre écriture ; la piste d'un paysage sonore pour prendre en charge l'espace qui ne peut être donné à voir au sens propre.

Eprouver l'obscurité. Jouer avec l'ombre et les imaginaires qu'elle évoque.

Pour poursuivre notre recherche, nous avons invité **Céline Dauvergne** à nous accompagner dans la dramaturgie et la mise en scène, **Damien Mongin** pour concevoir la scénographie et **Sarah Lelu** pour écrire l'accompagnement sonore.

Hanami, une scénographie (étape)



Hanami, et sa petite planète satellite avec les ateliers du thé ambulant *



Imaginer l'îlot d'Hanami. Un petit tapis où recueillir des paroles du vent avec du thé chaud. Le rituel d'une cérémonie. La cérémonie du thé. Au milieu de rien. Un îlot, comme un petit jardin. Une invitation, dans la rue, dans une cour d'école, de prison, un jardin d'Ephad, une aire d'autoroute, une cour d'hôpital, un parking de supermarché... accueillir des passants comme sur le seuil de la bascule, d'un tremblement de terre, de cœur.

*Voir l'annexe : « *Le thé ambulant, petite planète satellite tournant autour d'Hanami* ».



L'équipe d'Hanami

Céline Dauvergne

est chorégraphe, danseuse, performeuse et poétesse. Elle co-fonde la compagnie de danse contemporaine L'éclaboussée. Avec le Collectif 880, elle co-porte Versant - un festival pluridisciplinaire en Haute-Loire.

Ce qui l'intéresse c'est de tirer parti des circonstances plutôt que modéliser. Son travail laisse donc une large place à la prise en compte de la situation présente. Nourrie par la rencontre avec Anna Halprin et Deborah Hay – elle a adapté la partition d'un solo chorégraphié par Deborah Hay – elle utilise la partition chorégraphique comme outil de composition et d'organisation collective – portée également par la pensée de Roland Barthes et tout particulièrement la notion d'idiorythmie.

S'intéressant depuis plusieurs années à la relation entre la parole et le mouvement, elle poursuit cette recherche aujourd'hui dans *Lisière*, un duo de performance poésie avec Virginie Thomas et dans *J'entre aux bois*, un recueil de fragments poétiques.

Elle participe à plusieurs groupes de recherche artistique et collabore avec des danseurs, plasticiens, comédiens et musiciens. Ces dernières années, elle sonde l'idiotie et la relation du corps au langage dans ses propres projets et dans des collaborations avec des metteurs en scène ou d'autres chorégraphes – elle assiste entre autres Nicolas Giret-Famin pour la mise en scène du *Temps des H+mmes*.

Depuis 2015, elle développe des créations très jeune public – *Paysage à Portée de Main* co-créé avec la plasticienne Catie de Balmann sera créé au Festival 1,9,3 Soeilil en mai 2022.

Diplômée d'état en tant que professeur de danse contemporaine et éducatrice somatique en BMC®, elle travaille souvent avec des groupes d'amateurs dans de nombreux contextes (danse à l'école, auprès de bébés, d'enfants, d'adolescents, d'étudiants en architecture etc.). Elle se forme actuellement au Mouvement Authentique et à la pratique vocale.

Nicolas Giret-Famin

est acteur, metteur en scène et auteur, formé à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, puis "l'Atelier Volant" de formation et de recherche sur le théâtre musical au Théâtre National de Toulouse.

Depuis 2002, il prend part à plus d'une vingtaine de créations théâtrales et joue entre autres dans des mises en scène de Laurent Pigeonnat (*La Tour de la Défense*), Jacques Nichet (*L'Augmentation*, *Le Suicidé*), Adrien Lamande (*Le Petit Théâtre des Enfer 1-666*), Sébastien Bournac (*La Mélancolie des Barbares*), Thomas Poulard (*La Visite de La Vieille Dame*, *Romulus Le Grand*), Jean-Michel Ribes (*L'Origine du Monde*) Hala Ghosn (*L'Avare*).

En parallèle, à partir de 2010, il s'oriente davantage vers la création collective et l'écriture au plateau, notamment avec la compagnie Pôle Nord (*Les Barbares*), Julien Villa et le collectif Vous Êtes Ici (*J'ai dans mon Coeur un General Motors*). Cet intérêt, tout comme son goût pour des espaces de création hors les murs, l'amènent à participer à de nombreuses éditions d'*Un Festival à Villeréal*.

Il s'intéresse aussi aux formes hybrides, et/ou performatives, au mélange des pratiques (théâtre, danse, écriture). C'est dans cette optique qu'il danse et performe pour le chorégraphe Fabrice Ramalingom (*D'un Goût Exquis*). Et c'est toujours animé par cette recherche, qu'il co-écrit et met en scène, assisté par Céline Dauvergne, *LE TEMPS DES H+MMES* avec la Cie LTDH, projet dans lequel le corps, l'écriture et le choc des esthétiques sont clairement mis en jeu (2018).

Il continue à jouer dans des pièces qui interrogent l'écriture en tant qu'adaptation d'œuvres déjà existantes (*Harlem Quartet* mis en scène par Élise Vigier), ou que processus de création au plateau (*Philip K. ou la fille aux cheveux noirs* mis en scène par Julien Villa) et s'essaie au théâtre immersif avec le metteur en scène américain Simón Hanukai. Récemment il participe à *Nos Reconstructions*, projet de Pauline Susini en collaboration avec l'Institut de l'Histoire du Temps Présent parallèlement aux procès des attentats de novembre 2015 (création en 2022-23). Il retrouve Élise Vigier sur une adaptation de l'œuvre d'Anaïs Nin avec Agnès Desarthe (création en 2022).

Il suit la formation de l'ESAD Paris pour l'obtention du diplôme d'État de professeur d'art dramatique.

Lise Maussion

est née en 1981, en Mayenne. elle commence à jouer au théâtre enfant, puis entre au lycée A3 théâtre, à Laval. Elle passe une année à Rennes où elle entre en Faculté des arts du spectacle et d'arts plastiques, et pratique régulièrement le théâtre en étudiant Meyerhold et Kantor avec Madeleine Louarn et la troupe Catalyse, des acteurs en handicap physique et moteur.

Elle entre au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En sortant des écoles, elle commence à créer avec la compagnie D'ores et déjà, où elle joue dans *Baal* de B. Brecht, puis *Le père Tralalère* mise en scène par Sylvain Creuzevault. Elle écrit sa première création *Jackson Pan* puis elle part vivre en Ardèche, où elle fonde le Théâtre Pôle Nord avec Damien Mongin.

Là-bas, ils créent plusieurs spectacles: *Sandrine*, *Chacal*, *Les barbares*, *L'Ogre et l'enfant*. Elle donne naissance à ses deux premiers enfants et mène une longue recherche sous forme de stages et de résidences, autour de la foi, de la mort, de l'empreinte. Puis elle part vivre au Havre.

Elle y fonde la Trainée Bleue avec laquelle elle continue sa recherche d'écriture autour de la trace et elle plonge dans les profondeurs d'une grande intimité pour raconter *Chantal dans les étoiles*. Elle éprouve alors le besoin de s'extraire du jeu et de la comédie et se perd dans les méandres de la ville du Havre en découvrant un de ses quartiers pionniers, le Quartier des Neiges. Elle y réalise son premier film : *Cœur de neige*. Cette année-là, elle entre aussi en formation dans une école de dessin à Paris, en illustration jeunesse. Un peu plus tard, elle donne naissance à son troisième enfant.

Aujourd'hui, elle vit dans la petite montagne en Corrèze, avec ses trois enfants et poursuit son travail d'écriture avec Nicolas Giret-Famin et la compagnie LTDH dans *Hanami, les amours perdues*. Elle écrit aussi pour la prochaine création de Jonathan Heckel *Un seul hurlement* avec le Théâtre Avide.

Damien Mongin

Comédien, metteur en scène, scénographe.

À sa sortie du Conservatoire National d'Art Dramatique en 2005, Damien Mongin veut réaliser ses rêves de troupe. Il se consacre au collectif D'ores et Déjà aux côtés de Sylvain Creuzevault, dans lequel il écrit, met en scène (*La Corde*, 2006) et joue (*Visage de Feu*, 2005 – *Fœtus*, *Baal*, 2006).

Poussé vers de nouveaux paysages, la vie le mène avec Lise Maussion en Ardèche, où ils créent le Théâtre Pôle Nord. Ils espèrent bâtir là avec les moyens du bord, un creuset d'expérimentation théâtrale, en réponse à leur besoin de créer organiquement et sans contraintes. C'est à cette occasion qu'il commence à concevoir et construire les décors de leurs spectacles, des espaces légers et essentialisés. Leurs spectacles, issus de l'écriture de plateau (*Sandrine*, 2009 – *Chacal*, 2010 – *Les Barbares*, 2012 – *L'ogre et l'enfant*, 2015 – *Chantal dans les étoiles*, 2017) tournent à travers toute la France.

En 2017, il se tourne vers d'autres compagnons pour jouer, une façon retrouver simplement le savoir-faire de comédien en dehors de sa maison. Il rejoint Lionel Gonzalès et le Balagan Retrouvé (*Le joueur*, *Les analphabètes de l'âme*, 2017), Jeanne Candel et le collectif La Vie Brève (*Tarquin*, 2019), et Julien Villa et La Propagande Asiatique (*Rodez-Mexico*, 2022).

Aujourd'hui, en tournage sur le nouveau long-métrage de Philippe Garrel (*Le Grand Chariot*, 2022), il espère enrichir sa vie d'une nouvelle expérience : devenir une star de cinéma. La scénographie de *Hanami, les amours perdues* est aussi pour lui la possibilité d'approfondir un imaginaire qui lui est cher : l'esthétique du Chaos.



Crédit photos du spectacle : Vanicatte et Martin Tronquart

Crédit photo « Yokai » : Charles Freger

LE THE AMBULANT

PETITE PLANETE SATELLITE TOURNANT AROUND D'HANAMI



Le thé ambulant, petite planète satellite tournant autour d'Hanami

L'atelier du thé ambulant se fait dans la structure d'accueil (foyer, école, ephad, maison d'arrêt, hôpital...) sur trois jours pleins (9h-12h, 14h-17h) et avec deux intervenants. Il nécessite un espace assez grand à l'intérieur de la structure d'accueil, pouvant accueillir les participants et les intervenants sur les trois jours. Le nombre de participants peut varier en fonction de la structure d'accueil : il peut se faire avec trois personnes en maison d'arrêt comme avec une classe entière en établissement scolaire.

Le thé ambulant est un atelier qui propose aux participants de se plonger dans un monde où l'on cherche à communiquer avec ce qui a disparu, ce qui n'est plus visible dans un temps et un espace donné, ce qui nécessite d'être convoqué par le rêve, le rituel du passage d'un monde à l'autre, du seuil. Et pour y plonger, nous partons à la découverte du Japon.

Les participants pourraient s'ils le souhaitent ensuite, venir voir la représentation du spectacle Hanami, nos amours perdues ou bien (pour les enfants par exemple) assister à des répétitions, des moments particuliers du spectacle que les acteurs/créateurs trouveront appropriés pour expérimenter des tentatives au plateau et les partager avec eux.

Cet atelier permet aux intervenants de partager et soigner une pensée, une énergie, un jardin imaginaire... nécessaire à la vitalité de la création. Et aux participants d'ouvrir des portes sensibles sur des espaces et des temps suspendus, autres, inconnus.



° **Dans un premier temps**, nous pourrions tout simplement boire des thés de différents parfums, de différentes couleurs, et manger quelques gâteaux aux mélanges plus ou moins improbables... à travers les goûts et les souvenirs, chercher les saisons passées et à venir, tenter de créer une cérémonie du thé comme un moment suspendu, autre, à part. Éprouver cette sensation du seuil, de l'entre-deux, du passage.

° **Dans un second temps**, nous pourrions organiser un espace : « un îlot », où s'isoler, se retrouver un temps seul avec soi-même. Inviter les participants à entrer dans un espace ritualisé et un temps suspendu. Créer des « gohei », petites guirlandes shinto dessinant un lien entre le monde vivant et le monde des esprits. Ou bien des « kintsugi », une action qui consiste à réparer un objet cassé en acceptant la beauté de cet objet avec son histoire et son imperfection.

° **Dans un troisième temps**, nous pourrions tenter d'ouvrir cette porte et découvrir ce qui se dit à travers « le téléphone du vent » comme un appel aux disparus, ce qui se dessine à travers les « Yokaïs » petits monstres ancestraux comme les créatures d'un rêve, ce qui s'écrit à travers le « Haïku » comme un pur poème issu de l'évanescence, ce qui se danse à travers son corps, ce qui se chante à travers ses mots... ou ce qui reste silence.



Visiter son corps

S'étendre et écouter les bruits. Ceux de l'extérieur, comment ils agissent sur nous. Ceux de l'intérieur, comment ils se manifestent. Imaginer la trace du corps sur le sol. Imaginer les veines comme des fleuves, des rivières, des ruisseaux. Imaginer ce qui vit dedans et autour, des poissons, des herbes, des arbres, du bitume, du fumier, du plastique. Quel est le temps, la température, la saison, est-ce la même chose partout ? Imaginer un paysage. Imaginer la respiration comme un vent qui peut caresser, nettoyer, déménager, créer des tempêtes, des orages, des avalanches. Choisir une matière et se fondre dedans, disparaître. Et revenir. Se lever en cherchant ses appuis, et se balancer, tomber, ramper, se redresser.

Le Haïku

Ouvrir la question de la trace, du passage, de la transformation. Du temps. Du visible et de l'invisible. Parler du haïku, en lire, en écrire.



Le Yokai

Découvrir l'histoire des Yokais. Se perdre dans les monstres, les éléments, les paysages, les sensations d'enfance, les souvenirs étranges... Se raconter des histoires de fantômes. Créer et dessiner des Yokais. Imaginer ce que serait « son Yokai ».



Le kintsugi



Dans la pensée du wabi-sabi qui invite à reconnaître la beauté qui réside dans les choses simples, imparfaites et atypiques, prendre le temps de réparer un objet cassé et réparer son histoire en révélant l'existence de son passé et de ses accidents.

Le téléphone du vent



- Depuis que tu es de ce monde, que vois-tu disparaître ?
- Depuis que tu es de ce monde, que vois-tu apparaître ?
- Où est ton enfance ?
- Est-ce qu'il y a un lieu, proche ou lointain, où tu te sens particulièrement bien ?
- Est-ce qu'il y a un rêve que tu fais souvent ?
- As-tu déjà rêvé d'une personne disparue ?
- Est-ce qu'il t'arrive de t'adresser à des personnes disparues ?
- Est-ce qu'il y a dans ta vie quelque chose qui te manque ?
- Que voudrais-tu que l'on te donne ?
- Y-a-t-il quelque chose de magique quelque part ?
- Qu'est-ce qu'une offrande pour toi ?

Prendre un téléphone et parler avec un(e) disparu(e).

L'atelier pourrait se dérouler ainsi :

° Jour 1

Matin

Dégustation de thé, échauffement intérieur, lecture.

Découverte des rituels Japonais autour de la cérémonie du thé (le seuil, la trace, le passage), des Haïkus et du Kintsugi.

Après-midi

Se présenter avec une saison, un souvenir, un élément, une couleur...

Et écrire son Haïku.

Revenir avec un objet cassé

° Jour 2

Matin

Découverte des volcans, de la géographie du Japon, des jardins japonais, des Yokaïs et du téléphone du vent.

Réparer son objet cassé.

Après-midi

Se présenter avec un rêve, un paradis, un voyage.

Inventer et dessiner son Yokai.

Imaginer une parole à un(e) diparu(e).

° Jour 3

Matin

Découverte des temples et lieux sacrés au Japon, des Goheis, du téléphone du vent.

Transformer un espace ordinaire en un espace « sacré » ou ritualisé.

Après-midi,

Une invitation :

Danser son Yokai, parler avec une personne disparue, lire son Haïku, présenter son kintsugi...

Après notre passage, la restitution d'un travail ne sera pas. Peut-être des traces d'un poème, les résidus d'un dessin, l'apparition d'un nouveau rêve, le silence d'un secret... se laissera lire, voir, entendre... ou pas.

Cet atelier est une petite planète satellite tournant autour de la création Hanami, nos amours perdues.

Quelques questions à partager avec les lieux accueillants :

- Les ateliers s'adressent-ils nécessairement aux futurs spectateurs d'Hanami ?
- Peut-on imaginer une trace de ce passage dans les lieux qui nous accueillent ?
- Peut-on imaginer une trace de ce passage ailleurs ?
- Doit-on nécessairement restituer une trace de ces passages ?
- Comment évoquer la trace vivante d'une expérience purement passagère ?
- Pourquoi y allons-nous ? En quoi est-ce pertinent ?

Hanami, les amours perdues

Production Le théâtre pôle nord

Jeu et écriture Nicolas Giret-Famin et Lise Maussion

Collaboration artistique Céline Dauvergne

Création sonore Sarah Lelu

Musique originale David Georgelin

Scénographie Damien Mongin

Théâtres et lieux accompagnants :

Un festival à Villeréal, Théâtre de l' Aquarium (La Cartoucherie), L' Empreinte (Scène Nationale de Corrèze), Le battement d' ailes (Centre Agro écologique et culturel, Corrèze), La gare mondiale (Bergerac 24).

Contact

letheatrepolenord@gmail.com